

musée Nicéphore Niépce

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Patrick ZACHMANN MARE MATER

Par Anne Rouzier, professeure missionnée au Service des Publics du musée Nicéphore Niépce



centre de rétention de Takandja où les migrants clandestins restent entre 6 et 18 mois. Malte, juin 2009

Exposition proposée du 14 février au 17 mai 2015

coproduite avec Magnum Gallery Paris, dans le cadre de Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture

Service des Publics des musées
Musée Nicéphore Niépce - 28 quai des Messageries - 71100 Chalon-sur-Saône
Tel:0385484198-Fax:0385486320
e-mail : servicedespublics.niepce@chalonsursaone.fr
Dossier pédagogique accessible sur demande au Service des Publics

musée Nicéphore Niépce

Patrick Zachmann

Patrick Zachmann (1955) a été photographe indépendant depuis 1976 et membre de Magnum Photos depuis 1990. Il se consacre à des projets à long terme sur l'identité culturelle, de mémoire et de l'immigration des communautés différentes. De 1982 à 1984, il a travaillé à la fois sur un projet sur les paysages de l'autoroute, soutenus par le Ministère Français de la Culture et sur les défis de l'intégration face à des jeunes immigrés dans les quartiers nord de Marseille.

MARE MATER

« Il s'agit d'un voyage , du voyage de la mémoire et de l'exil.

Ce livre se lit comme on s'embarque pour une traversée plurielle. Celle des récits et des images, du temps et de la mémoire, celle d'un océan qui sépare les mères des fils et celle d'un pan de mon histoire familiale . »

Patrick Zachmann

« Je suis devenu photographe parce que je n'ai pas de mémoire. La photographie me permet de reconstituer les albums de famille que je n'ai jamais eus, dont les images manquantes sont devenues le moteur de mes recherches. Mes planches-contacts sont mon journal intime. »

Patrick Zachmann

« Chaque homme est une humanité, une histoire universelle. »

Jules Michelet, écrivain et historien français, 1798-1874

Le récit simultané de ces fragments d'histoires personnelles, celles de ces migrants et de leurs familles, celles de migrants anonymes et celle du photographe nous questionne sur nos propres souvenirs, nous renvoie aux bribes oubliées de nos propres histoires .

musée Nicéphore Niépce

MARE MATER

D'un coté de la méditerranée l'autre



Issam regardant sa mère prise à Annaba.Marseille 2012 *



Fathia, la mère d'Issam, regardant une photo de son fils prise à Marseille. Annaba, Algérie, 2012*

*Ces deux photographies sont présentes dans le film Mare Mater, et non dans l'exposition.

Issam et sa mère Fathia, regardent les photographies que Patrick Zachmann a prises l'un de l'autre.

Les deux photographies sont cadrées de la même façon: au fond un décor, un personnage assis qui regarde une photo au premier plan.

D'où vient l'impression de ce fort contraste entre les deux ?

Issam est assis sur son lit dans le décor froid, uni, blanc et impersonnel d'un hôtel meublé ou d'un foyer d'urgence, sa mère est installée dans la douceur colorée et réconfortante de la maison familiale.

La façon dont Issam et Fathia tiennent la photo, du bout des doigts ou à pleines mains, et leur attitude face à elle, froide et détachée en apparence ou tendre et empathique, nous renvoie à ce contraste froid/chaud.

musée Nicéphore Niépce

MARE MATER

D'un coté de la méditerranée l'autre



Rosy tient devant elle à bout de bras une photo en noir et blanc de sa mère, Aziza, prise par Patrick Zachmann dans les années soixante dix. C'est elle qui est au premier plan. Rosy, en pull over rouge, au second plan, est floue.

Le photographe est parti à la recherche de pans de son histoire, de la mémoire que sa mère a voulu effacer, et de celle qu'elle perd peu à peu.

La grand mère disparue paraît beaucoup plus présente que Rosy, dont le regard est absent, comme si elle tenait le portrait d'une inconnue.

musée Nicéphore Niépce

MARE MATER

« Les migrants fantômes »

« Tout est fait pour que personne ne voit les clandestins. Dès qu'un bateau est repéré par l'avion patrouilleur, les garde côtes vont à sa rencontre, l'escortent jusqu'au port où des bus attendent pour transporter immédiatement les migrants au centre de rétention où ils seront identifiés et fichés. »

Patrick Zachmann



Des jeunes clandestins iraniens sont arrêtés au large de l'île de Samos par les garde côte.

Grèce. Août 2009

Ces migrant iraniens sont photographiés lors de leur arrestation au large de l'île de Samos. Ils sont entassés sur un bateau de fortune et ont les mains levées, comme des criminels.

Le photographe nous montre crument, grâce à cet extrême contraste clair obscur, la violence de l'arrestation de gens qui n'ont traversé la méditerranée au péril de leur vie qu'en espérant se construire une vie meilleure. On les voit ici épuisés, impuissants, mesurant l'hostilité de l'occident à leur égard...



centre de rétention de Takandja où les migrants clandestins restent entre 6 et 18 mois.

Malte, juin 2009

...sentiment d'hostilité qui ne peut pas s'éteindre, quand ils sont de nouveau entassés dans un centre de rétention. L'endroit est vide, mais pas exempt de la présence des migrants.

L'endroit est vide. La lumière est crue. L'extrême clarté, les barbelés desquels pendent des lambeaux de textiles dont l'ombre se reflète sur les murs nous suggère la présence des migrants dont on peut imaginer qu'ils ont été expulsés vers leurs pays d'origine ?

musée Nicéphore Niépce

MARE MATER

d'autres histoires de migrations / Lewis Hine

Lewis Hine (1874-1940), est un photographe américain. Il a photographié les migrants arrivant à Ellis Island, au début du XX^e siècle.

Ellis Island est une île située à l'embouchure de l'Hudson, à New York. Elle était dans la première partie du xx^e siècle, l'entrée principale des immigrants qui arrivaient aux États Unis. Les services d'immigration y ont fonctionné de 1892 à 1954.

Lewis Hine voyait son travail plus comme celui d'un ethnologue que comme celui d'un artiste photographe. Ses photographies sont empreinte de distance vis à vis de ses sujets, comme des photos documentaires visant à figer l'histoire.



Climbing into America, Ellis Island, vers 1905



"Italian family looking for lost baggage, Ellis Island, vers 1905



Family arriving, Ellis Island, vers 1915



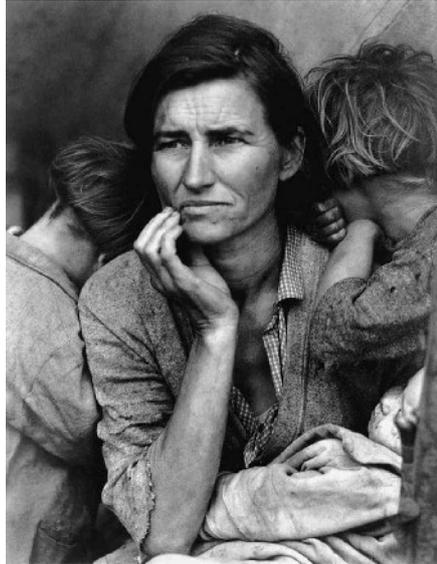
An Armenian Jewish immigrant at Ellis Island circa 1926

musée Nicéphore Niépce

MARE MATER

d'autres histoires de migrations / Dorothea LANGE

Dorothea Lange, (1895-1965) est une photographe américaine dont les travaux les plus célèbres ont été réalisés pendant la Grande dépression, aux États Unis, dans les années 1930.



migrant mother, 1936

« migrant mother » est le cliché le plus célèbre de Dorothea Lange, elle a photographié Florence Owens Thompson, 32 ans, mère de six enfants, qui, comme de nombreux américains pendant la grande dépression migre à travers les États Unis pour trouver du travail.



towards Los Angeles. 1937

Cette photographie représente également des américains victimes de la grande dépression partis chercher du travail. « migrant mother » est un portrait classique. « towards Los Angeles » ne provoque pas d'empathie immédiate. Ce cliché fonctionne sur le contraste et l'ironie: ces deux hommes démunis marchent vers Los Angeles, sur une route déserte dont on ne voit pas la fin, et passent à côté d'un panneau publicitaire pour la compagnie de train Southern Pacific, dont le slogan est : « la prochaine fois, essayez, le train, détendez VOUS »...

musée Nicéphore Niépce

MARE MATER

d'autres histoires de migrations / Mathieu Pernot

Mathieu Pernot est un photographe français contemporain.

Durant l'été 2009, Mathieu Pernot réalise la série *Les Migrants*. Il photographie des Afghans clandestins dans le Xe arrondissement de Paris, à proximité du square Villemin dont ils viennent d'être expulsés. Ces hommes en transit, migrants de passage, rêvent d'Angleterre ou d'un statut de réfugié. «Après avoir passé plusieurs après-midi aux côtés de ces groupes d'Afghans, j'ai décidé de travailler autrement, de ne pas essayer de créer un lien, de m'en tenir à ce que tout le monde pouvait voir à condition de bien vouloir regarder. (...) Je les ai photographiés dans leur sommeil, le corps caché par un tissu, un drap ou un sac de couchage les recouvrant. Invisibles, silencieux et anonymes, réduits à l'état de simple forme, les individus se reposent et semblent se cacher, comme s'ils voulaient s'isoler d'un monde qui ne veut plus les voir».

La force de ces images vient de leur double inscription dans une actualité largement commentée mais aussi dans une histoire de l'art et des formes (pli, drapé, sculpture). À la surexposition médiatique, Mathieu Pernot oppose abstraction et silence. « J'ai été ému par la présence de ces "refoulés" de l'histoire, ces figures d'une mondialisation inversée. J'ai été troublé par la beauté ambiguë de ces formes qui rappelaient celles d'une autre Histoire. J'ai pensé que la meilleure image à faire était celle de leur sommeil, de cet ailleurs que l'on ne connaîtra jamais et qui constitue sans doute leur dernière échappée. Je n'ai pas voulu les réveiller. Je n'ai rien vu des migrants »

(Mathieu Pernot, « Portfolio Migrants », in *Études photographiques*, n° 27, mai 2011, Paris, Société française de photographie).



L'ENTREE AU MUSEE EST GRATUITE POUT TOUS.

**LES VISITES COMMENTEES SONT GRATUITES
POUR LES SCOLAIRES**

**Service des Publics des musées
Musée Nicéphore Niépce - 28 quai des Messageries - 71100 Chalon-sur-Saône
Tel:0385484198-Fax:0385486320
e-mail : servicedespublics.niepce@chalonsursaone.fr
Dossier pédagogique accessible sur demande au Service des Publics**